

**Inna GANSHOW, 100 Jahre Russen in Luxemburg. Geschichte einer atomisierten Diaspora, Luxemburg: Fondation Lydie Schmit, 2020, 382 S.; ISBN 9782919908172 ; 45 €.**

Le livre est issu d'une enquête menée au départ à titre personnel par l'auteur, journaliste installée au Luxembourg depuis 2003. Ses premières recherches portent sur l'histoire particulièrement méconnue des travailleurs forcés ainsi que des prisonniers de guerre soviétiques déportés au Luxembourg entre 1942 et 1944 par les nazis, afin de travailler dans le secteur industriel, principalement la sidérurgie. Entre septembre 2017 et août 2019, l'auteure a été engagée en tant que « visiting researcher » par le C<sup>2</sup>DH de l'Université du Luxembourg, afin de mener à bien un projet de recherche destiné à étudier les migrants russes<sup>1</sup> au Grand-Duché entre 1917 et 2017. L'ouvrage final présentant cette recherche est publié grâce à une subvention de la Fondation Lydie Schmit.

Voici un ouvrage particulièrement bienvenu, établissant un bilan très détaillé, parfois anecdotique, de la présence de l'immigration russe et soviétique au Grand-Duché du Luxembourg au cours de l'ensemble du XX<sup>e</sup> siècle, et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, en ce compris l'année 2019. Des recherches historiques, sociologiques, psychopédagogiques et linguistiques récentes se sont principalement focalisées sur l'immigration portugaise, plus récente au Luxembourg. Les débats relatifs à l'occupation nazie du Luxembourg ont également débouché depuis une décennie sur une série de publications historiques sur la communauté juive. L'approche de Inna Ganshow s'inscrit dans cette redécouverte du passé et de la mémoire des minorités oubliées au Luxembourg. Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale et surtout de la chape de plomb produite par la guerre froide ont en effet complètement occulté la présence de longue date d'une communauté russophone au Luxembourg que l'auteure décrit à juste titre comme « atomisée ».

Cette redécouverte s'explique par deux facteurs : le renouveau de la présence russe à Luxembourg consécutif au redressement économique de la Russie depuis les années 2000, et les avancées de l'historiographie récente suite à l'exploitation de nouvelles archives à la fois au Luxembourg (notamment celles de l'ARBED) et en Russie. Le livre de I. Ganshow reflète la synthèse de ces évolutions, en exploitant à la fois des archives situées au Luxembourg, en Ukraine, en Biélorussie et en Russie (notamment les archives du ministère russe des Affaires étrangères, mais également les archives de la Fédération de Russie et les archives régionales de Lipezk et Volgograd). Elle complète sa recherche par l'histoire orale menée au moyen d'interviews au sein de la communauté russophone du Luxembourg, entre 2014 et 2019. Cette étape lui permet la découverte de nombreux documents privés et intimes, notamment des photographies et des « ego-documents », qui viennent enrichir le livre. Une série de parcours individuels de citoyens russophones ou de Luxembourgeois d'origine russe ou ayant un lien avec la communauté russe sont abondamment décrits dans l'ouvrage.

---

1 Il faut comprendre le terme « russe » au sens large. L'ouvrage donne également des informations sur des migrants venant d'Ukraine, de Biélorussie, des pays baltes, de Pologne orientale, de Sibérie. Il traite évidemment de l'époque soviétique, où ces diverses nationalités sont intégrées à l'Union soviétique.

Encore faut-il définir l'objet de l'ouvrage, c'est-à-dire le « Russe », dénommé parfois « Ruski » en français péjoratif. Sous ce terme générique l'étude couvre également d'autres nationalités présentes à la fois dans l'empire russe jusqu'en 1917 et dans l'empire soviétique qui lui succède jusqu'au début des années 1990. Il contient des éléments d'information sur les Biélorusses, Ukrainiens, Cosaques, voire Polonais installés au Luxembourg à la faveur des remous d'une histoire mouvementée. La communauté russophone, ainsi que la communauté orthodoxe présentes au Luxembourg se révèlent plus larges que celle originaire des frontières intérieures de l'empire. Faut-il préciser, comme l'auteur l'indique (p. 21), que certains émigrés sont passés durant ces périodes par plusieurs nationalités : par exemple des Polonais citoyens russes, puis citoyens polonais, voire soviétiques, puis citoyens ukrainiens ? Les délimitations en fonction de la nationalité ou de la langue, de la communauté religieuse ou de l'origine ethnique apparaissent complexes à établir. Les « Russes » installés depuis des décennies au Luxembourg ont été assimilés et la plupart de leurs descendants, retrouvés systématiquement par l'auteur, sont aujourd'hui souvent de nationalité luxembourgeoise. Le tableau final dressé par l'auteur révèle une communauté très hétérogène et dispersée, comportant plusieurs strates d'émigration vers le Luxembourg.

Cette dispersion des Russes du Luxembourg se révèle par le plan adopté par l'auteur de l'ouvrage. Une première partie porte sur les travailleurs russes au Luxembourg au cours de la « Belle Epoque » (1905-1914). Des pages sont également consacrées aux Luxembourgeois, principalement des ingénieurs, actifs en Russie avant 1914 (p. 36 ss.). Un second chapitre couvre la question des prisonniers russes pendant la Première Guerre mondiale. Ainsi, en novembre 1918, la police de la ville de Luxembourg recense 400 Russes, prisonniers des Allemands, à rapatrier en Russie (p. 61). L'on y traite également des rapatriements massifs et des conséquences des modifications frontalières en Europe de l'Est sur les changements de nationalité. La partie suivante poursuit avec les Russes blancs et les réfugiés politiques fuyant la révolution bolchévique dont environ 300 s'installent au Luxembourg (p. 99). Des Russes blancs, défaits par l'Armée rouge, se retrouvent, via la Bulgarie notamment, comme ouvriers à Wiltz et Wasserbillig dans les années 1920 (p. 113 ss.).

Le quatrième chapitre porte sur les travailleurs forcés soviétiques (pour la plupart Ukrainiens et Biélorusses) déportés dans les usines grand-ducales. Entre 1942 et 1944, les nazis déportent des travailleurs, hommes et femmes de tous les âges, au Grand-Duché pour travailler dans les minières et la sidérurgie, principalement au sein de l'ARBED et de la HADIR. Ils et elles sont originaires des territoires soviétiques occupés : Biélorussie, Ukraine, Pologne orientale et Russie occidentale (p. 165). Sur base des archives de l'ARBED, l'historien Ricardo Baptista Barra avait déjà attiré l'attention en 2009 sur cette réalité longtemps gommée des mémoires<sup>2</sup>. Il est désormais établi que le retour des enrôlés de force luxembourgeois, regroupés pour la

---

2 Fernando Ricardo BAPTISTA BARRA, « Les Ostarbeiter dans la sidérurgie luxembourgeoise (1942-1945) », in : *Terres rouges. Histoire de la sidérurgie luxembourgeoise*, vol.1, Luxembourg: Archives nationales 2009, p. 16-70 ; Aloyse RATHS, « Ostarbeiter in Luxemburg », in : *Rappel* 56-58 (2001-2003), passim.

plupart dans le camp 188 de Tambov, a été conditionné par l'URSS au rapatriement, en application des accords interalliés, de tous les citoyens soviétiques présents sur le territoire du Luxembourg en 1944-1945. Le gouvernement luxembourgeois revenu d'exil en septembre 1944, s'est conformé à cette demande soviétique (p.220) <sup>3</sup>.

La guerre froide, jusqu'en 1990, est couverte en partie V. L'auteure s'y focalise essentiellement sur la vie religieuse orthodoxe et l'action culturelle de la communauté russophone au Luxembourg. La dernière et sixième partie porte sur la vie mondaine, culturelle, artistique, religieuse de la communauté russe après l'éclatement de l'URSS, soit entre 1991 et 2019. La présence russe ne fait que s'accroître au cours des décennies 2000 et 2010 (p. 330 ss.). Quelques pages intéressantes sont consacrées aux cimetières et monuments orthodoxes et russes au Luxembourg (p. 334 ss.), en tant que traces et mémoires du passé. L'auteure évite d'aborder l'influence économique et financière russe au Luxembourg et ne soulève guère les questions politiques et diplomatiques dans cette dernière partie.

L'immigration russe au Luxembourg est directement liée aux soubresauts de la crise internationale induite par la chute de l'empire tsariste, de la révolution bolchévique, de la répression soviétique, puis de l'éclatement imprévu de l'URSS. L'ouvrage nous rappelle, en ces temps actuels où l'immigration est souvent présentée comme un danger identitaire, au point de criminaliser les passages aux frontières, que ce phénomène a existé tout au long de l'Histoire de l'Humanité et qu'il fait partie, en réalité, de la nature humaine.

**Thierry Grosbois** (Limal)

**Aly RUCKERT, 100 Jahre KPL. Die Geschichte einer revolutionären Partei. Teil 1: 1921-1970, Esch-Alzette: Kommunistische Partei Luxemburgs (KPL), 2021; 288 S.; ISBN 978-99959-0668-9; 25€.**

Der Autor Aly Ruckert, Präsident der kommunistischen Partei Luxemburgs, deren Mitglied er seit 1970 ist, hat schon 2006-2010 eine „Geschichte der Kommunistischen Partei Luxemburgs“ in drei Bänden vorgelegt<sup>1</sup>. Dabei behandelte er den Zeitraum von der Gründung 1921 bis 1960. Die Anschlussbände für Zeit nach 1960 sind bisher nicht erschienen. In der neuen Ausgabe wird zwar der Zeitraum bis 1970 erweitert, doch muss der Leser weiterhin auf die Aufarbeitung der rezenten Geschichte der KPL nach 1970, warten. Die vorliegende Ausgabe von 2021, eine offizielle Veröffentlichung der Kommunistischen Partei Luxemburgs, wurde „aus Anlass des 100. Jahrestages der

3 Lire aussi : Thierry GROSBOIS, « Les négociations diplomatiques entre le Luxembourg et l'URSS en vue de la libération des « enrôlés de force » luxembourgeois 1942-1956 », in : *Les enrôlés de force en Union soviétique (1941-1955). Actes du colloque du 7 mai 2015*, Saarbrücken : EUE, 2017, p. 203-254 ; Gilbert TRAUSSCH, « Le long combat des enrôlés de force luxembourgeois », in : *Mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Actes du colloque de Metz, 6-8 octobre 1983*, éd. Alfred WAHL, Metz : Centre de recherche histoire et civilisation, 1984, p. 181-199, ici p. 182 s.

1 Aly RUCKERT, *Geschichte der Kommunistischen Partei Luxemburgs*, Teil I: 1921-1946, Luxembourg 2006; Teil II: 1947-1954, Esch-Alzette 2007; Teil III: 1955-1960, Esch-Alzette 2010.